



HAL
open science

“ Antemurale Christianitatis ” : la représentation de la Croatie dans et pour l’Europe, de 1991 à nos jours

Natalie Schwabl

► To cite this version:

Natalie Schwabl. “ Antemurale Christianitatis ” : la représentation de la Croatie dans et pour l’Europe, de 1991 à nos jours. *EUrope : cultures, mémoires, identités/ EUrope: cultures, memories, identities*, 2025, 2, pp.11-40. <10.35219/europe.2025.2.01>. <hal-05561898>

HAL Id: hal-05561898

<https://hal.science/hal-05561898v1>

Submitted on 21 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

**« Antemurale
Christianitatis » : la
représentation de la
Croatie dans et pour
l'Europe,
de 1991 à nos jours**

**“Antemurale
Christianitatis”: the
representation of
Croatia in and for
Europe,
from 1991 until today**

Natalie SCHWABL 

Sorbonne Université
UMR 8138 SIRICE

Résumé

Le caractère fondamental des Balkans du XXe siècle se reflète dans les conflits contemporains, tout en influençant la relation entre histoire, religion et mémoire. Cette étude se propose d'examiner les stratégies politiques et idéologiques ainsi que l'usage de l'histoire à des fins politiques en Croatie à la fin du XXe et au début du XXIe siècle, en commençant par la Croatie sous Franjo Tuđman (années 1990) et en terminant par la période contemporaine et la Croatie en tant que le plus jeune membre de l'Union européenne. Le concept médiévaliste d'Antemurale Christianitatis et la politisation de l'héritage du Moyen Âge y jouent un rôle prépondérant : employé pendant le mouvement national croate des années 1990 et les guerres de Yougoslavie, il est renommé et réutilisé, très récemment, dans des discours politiques et commémoratifs autour de 2013 – année où la Croatie devient membre de l'UE, dans une perspective de ré-imaginer le rôle de la Croatie dans et pour l'Europe.

Mots-clés : *Croatie, néonationalisme, néofascisme, révisionnisme, culture de la mémoire (Erinnerungskultur)*

DOI:
<https://doi.org/10.35219/europe.2025.2.01>



Article reuse guidelines:
<https://www.gup.ugal.ro/ugaljournals/index.php/europe/navigationMenu/view/opacc>

Corresponding author:

Natalie SCHWABL, PhD candidate, Sorbonne University, UMR 8138 SIRICE
(Sorbonne – Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe)

E-mail: natalie.schwabl@sorbonne-universite.fr

Abstract

The fundamental character of the Balkans in the 20th century is reflected in contemporary conflicts and influences the relationship between history, religion and memory. This paper explores political and ideological strategies as well as the use of history for political purposes in Croatia during the late 20th and early 21st centuries, starting with Croatia under Franjo Tuđman (1990s) and ending with the contemporary period, Croatia being the youngest member of the European Union. The medievalist concept of Antemurale Christianitatis and the politicized legacy of the Middle Ages play a decisive role here: employed during the Croatian national movement of the 1990s and the Yugoslav wars, it has been renamed and reused, very recently, in political and commemorative discourses – notably around 2013, the year in which Croatia becomes a member of the EU, in a perspective of re-imagining Croatia's role in and for Europe.

Keywords: Croatia, neonationalism, neofascism, revisionism, culture of remembrance (Erinnerungskultur)

Introduction : un cas actuel de résurgence du fascisme

The banal nationalism that reproduces historical narratives on an everyday basis means that it is an even greater responsibility for political elites, intellectuals, leaders in the various religious communities, and the media to challenge the discourse that resulted in the destructive war in the 1990s. Youth need to develop critical thinking skills, and the Yugoslav successor states need to foster historical dialogue and scholarly exchange on all levels in order to prevent future conflicts at a time when regional solidarity is needed more than ever,

revendique Vjeran Pavlaković dans son analyse des politiques de mémoire en ex-Yougoslavie (2020, p. 28-29), appelant à dépasser les récits simplifiés et idéologisés qui ont dominé les discours publics en Croatie. Comment dès lors interpréter le fait que, tout récemment – le 5 juillet 2025 – le concert du chanteur Marko Perković alias « Thompson », figure emblématique de la scène nationaliste et néofasciste croate, ait battu un record mondial de vente de billets, établissant ainsi une affluence sans précédent ? 504.000 de spectateurs se sont rassemblés à l'hippodrome de Zagreb pour assister au plus grand concert payant jamais organisé

au monde. Les grands médias européens rapportent : « concert géant d'un chanteur nationaliste aux sympathies profascistes » (*Le Monde*, 7 juillet 2025) ; « Nazi-sympathising singer's huge gig to paralyse Zagreb » (*France24*, 2 juillet 2025) ; « Konzert von Thompson in Kroatien: Hunderttausende riefen faschistische Parolen » (*Neue Zürcher Zeitung*, 7 juillet 2025). Lors du concert, Thompson a interprété l'un de ses titres les plus célèbres, *Bojna Čavoglave* (« Le bataillon de Čavoglave »), introduit par le salut des Oustachis, fascistes croates au pouvoir entre 1941 et 1945, « *Za dom – spremni !* » (« Pour la patrie – prêts ! »), auquel une large partie du public a répondu à l'unisson. « Loués soient Jésus et Marie, mon cher peuple », a-t-il commencé son concert, en appelant « toute l'Europe » à « revenir à ses traditions, à ses racines chrétiennes. Ce n'est qu'ainsi que la Croatie pourra redevenir forte »¹.

L'objectif de la présente étude est de (ré)imaginer l'Europe et les Balkans sur le fond de la montée du populisme néo-nationaliste, voire néofasciste, en interrogeant les récits historiques, les constructions identitaires et les usages politiques du passé à travers le prisme du cas croate. Une attention particulière sera accordée aux changements sociopolitiques depuis les années 1990, avec la proclamation d'indépendance de la Croatie en 1991 sous le président Franjo Tuđman, et à la période contemporaine, avec la Croatie comme le plus jeune membre de l'Union européenne (2013). Les commémorations et les discours commémoratifs constituent l'une des tribunes les plus visibles permettant aux élites politiques d'exposer leur interprétation du passé et de définir leur programme politique pour l'avenir, élevant des événements rapidement « *in the register of sacred history* » (Schwartz, 1982, p. 377). Comment des motifs tels que *Antemurale Christianitatis*, le rôle dit « historique » de la Croatie comme rempart et protectrice de la chrétienté occidentale, ont-ils été utilisés, modifiés, adaptés et instrumentalisés par les institutions politiques et ecclésiastiques en Croatie ? De quelle manière ce concept a-t-il influencé la persistance d'anciens conflits dans les Balkans, à travers un discours révisionniste et victimisant, et

¹ Des images de l'événement sont disponibles sur <https://mobile.kath.net/news/87909> (consulté le 10 juillet 2025).

a-t-il ainsi affecté la mémoire collective et la culture de la mémoire (*Erinnerungskultur*) croate ?

Le politologue Luca Manucci (2020) propose un schéma analytique des usages politiques de la mémoire collective, identifiant quatre stratégies principales : la culpabilisation, l'héroïsation, la victimisation et l'annulation, ou l'effacement (*cancellation*). La culpabilisation consiste à assumer publiquement les fautes historiques d'un pays, dans une logique de mémoire critique. L'héroïsation, à l'inverse, met en avant des figures ou épisodes glorieux, souvent de résistance, pour renforcer l'unité nationale. La victimisation construit un récit où la nation est perçue essentiellement comme victime de puissances extérieures, minimisant sa responsabilité dans les crimes passés. Enfin, l'annulation (ou l'oubli actif) vise à effacer les éléments problématiques du passé par le silence ou la dépolitisation du débat historique. Manucci montre que ces stratégies mémorielles façonnent le rapport des sociétés à leur histoire, et que la victimisation et l'annulation, en particulier, offrent un terrain fertile aux discours populistes, qui exploitent l'émotion collective, la nostalgie et l'ethno-nationalisme (p. 50-53).

Le schéma de Manucci permet d'analyser comment les pays transforment leur passé pour orienter leur présent politique : chaque stratégie de mémoire produit un climat mental différent, plus ou moins propice à l'émergence d'un populisme identitaire. Il montre que les contextes mémoriels favorables au populisme de droite sont souvent associés à des stratégies de victimisation ou d'annulation, qui légitiment des discours identitaires sans tabou. En revanche, une culpabilisation active permet de restreindre le populisme en confrontant l'histoire nationale à ses responsabilités. La mémoire peut servir de filtre, favorisant des discours nationalistes dans le paysage politique et, par conséquent, menant à une acceptation sociale du populisme (Manucci, 2020, p. 45). Dans la période yougoslave, la politique mémorielle reposait principalement sur deux stratégies complémentaires : l'effacement du passé fasciste problématique et la glorification de la résistance antifasciste. Dans la Croatie contemporaine, cette configuration s'est enrichie d'une dimension supplémentaire, celle de la victimisation, tandis que le facteur de l'héroïsation a progressivement

été réorienté pour inclure, voire glorifier, certains aspects du passé oustachi. Ce glissement mémoriel a permis d'intégrer dans la narration nationale des figures et des événements associés à l'« État indépendant de Croatie » (1941-1945), non pas comme objets de condamnation, mais comme éléments d'un récit héroïque national, notamment dans les discours de droite radicale et populiste. La reconnaissance des responsabilités historiques – notamment par un processus de culpabilisation – demeure largement absente du discours public.

Le concept d'*Antemurale Christianitatis* au XXe siècle croate et yougoslave

Au cours du XXe siècle, le recours à l'histoire en Croatie a fréquemment servi des objectifs politiques et belliqueux. Ante Pavelić, chef du mouvement oustachi et *Poglavnik* (équivalent croate du *Führer*) de l'« État indépendant de Croatie » (1941-1945)², mobilisa le mythe d'*Antemurale Christianitatis*, positionnant la Croatie comme rempart de la chrétienté contre les influences orientales, en particulier orthodoxes. Le ministre oustachi Mile Budak proclama :

² Le mouvement oustachi s'est initialement développé comme une organisation clandestine, fondée par Ante Pavelić en 1929 et portée par un nationalisme radical et adepte de pratiques terroristes. En l'absence d'un État propre, ses fondateurs ont progressivement adopté une orientation idéologique fasciste, notamment en raison de, premièrement, leur idéologie enracinée dans le cadre du nationalisme traditionnel de l'extrême droite et, deuxièmement, leurs alliances politiques et militaires avec l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Le projet national oustachi, réalisé en 1941, s'articulait autour d'un « croatisme » profondément enraciné dans le catholicisme, posant les fondements d'une nation reconstruite sur l'idée d'une identité croate martyre. À cette rhétorique victimaire s'ajoutait une volonté de régénération politique et sociale fondée sur des principes de pureté raciale, d'homogénéité nationale et de prétendue supériorité culturelle. L'idéologie oustachie se distingue par son originalité et par l'affirmation de la primauté de la nation sur l'appartenance religieuse, un principe que le régime oustachi a poursuivi notamment en intégrant les Bosniaques et l'Islam dans le corps national croate et, en avril 1942, en fondant une « Église orthodoxe croate ». Voir Dulić (2005), Korb (2013) et Matijević (2024).

La Providence divine nous a accordé une terre très intéressante. Ici, nous sommes au carrefour des mondes, au carrefour des intérêts [...]. Nous qui avons étudié l'histoire savons que le Tout-Puissant nous a placés à la frontière des mondes, le long de la Drina. Là-bas, la plus grande Église qui ait jamais existé, l'Église catholique, s'est écroulée. [...] La Drina est la frontière entre l'Est et l'Ouest. La Providence divine nous y a placés pour que nous défendions notre frontière [...]. Par conséquent, nous étions surnommés par le pontife de Rome "Antemurale Christianitatis"³.

En mobilisant l'association étroite entre identité croate, valeurs catholiques et ancrage occidental, ainsi que la revendication d'un « droit historique » à la souveraineté nationale, Mile Budak a souligné le rôle traditionnellement attribué aux Croates en tant que gardiens de la chrétienté⁴. Selon ledit mythe des *Antemurale Christianitatis*, la Croatie – à l'instar de la Pologne ou de la Hongrie – se conçoit historiquement comme un rempart de la civilisation chrétienne face aux menaces orientales, en particulier l'expansion ottomane et islamique. Ce médiévalisme politique et instrumentalisant s'incarne dans des représentations visuelles telles que la peinture allégorique *Predziđe kršćanstva* de

³ *Katolički Tjednik* [Hebdomadaire catholique], Sarajevo, n° 23, 1941, p. 19. « *Božanska providnost nam je podarila vrlo zanimljivu zemlju. Evo nas na raskrižju svjetova, na raskrižju interesa. [...] Mi, koji smo učili povijest, nadamo, da je Svemogući postavio na Drini granicu svjetova. Tamo vam je pukla najveća crkva, koja je ikada postojala, otkada je svijeta i vijeka, katolička crkva. [...] Drina je granica Istoka i Zapada. Božja providnost nas je tamo postavila da branimo našu granicu. [...] Zato dobismo naslov od rimskog Pape "Antemurale Christianitatis" ».*

⁴ Par exemple suite à l'appel à la croisade par le pape Calixte III, après la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 : les Croates participèrent massivement à la victoire chrétienne de Belgrade en 1456 sous la conduite du franciscain Ivan Kapistran (Jean de Capistran). Ils subirent ensuite de lourdes pertes, notamment à Krbavsko Polje en 1493 où périrent près de 10 000 combattants et une grande partie de l'aristocratie croate. En 1519, le pape Léon X désigna la Croatie, en signe de reconnaissance, comme *Antemurale Christianitatis*. Voir Žanić (2005).

Ferdinand von Quiquerez (1892)⁵, où la « Mère Croatie » apparaît sous les traits d'une figure guerrière, brandissant une épée et un bouclier croate pour défendre la foi et la culture occidentales contre les envahisseurs ottomans. Cette iconographie participe à une stratégie de légitimation politique et religieuse, dans laquelle les élites, tant ecclésiastiques que séculières, mobilisent une mission sacrée de défense de la chrétienté afin de justifier leurs ambitions militaires, territoriales et financières. Le mythe du rempart chrétien s'est progressivement imposé comme un pilier de l'identité nationale, servant à projeter une continuité historique entre un passé glorifié et les ambitions contemporaines de souveraineté, de reconnaissance et de puissance à travers l'idée d'une vocation historique à protéger la civilisation chrétienne.

Ce cadre médiévaliste a connu plusieurs reconfigurations idéologiques, notamment lors du renouveau nationaliste dans les années 1990, au cours des guerres de Yougoslavie, où il fut utilisé pour opposer la Croatie catholique à la Serbie orthodoxe. Les promoteurs de l'identité nationale tirent « des ruines tangibles, des légendes, des personnages, des documents et des événements ; la 'matière' plombée qui peut être transmutée en soi-disant 'âges d'or', en mythes d'origine et en histoire continue de la nation » (Le Lostec ; Utz, 2022, p. 245) du Moyen Âge, en se tournant vers le passé pour y trouver inspiration, légitimité et autorité. Les Croisades par exemple ne créent pas seulement la nation sacrée, mais sont aussi « expression de la guerre sanctifiée (chrétienne) et arène de l'héroïsme » (Horswell, 2023, p. 9). Le passé médiéval – réadapté et modifié selon le contexte politique – est au service du présent, affirmant une continuité historique, souvent idéalisée, entre les temps médiévaux et les aspirations actuelles de souveraineté, d'appartenance civilisationnelle ou de grandeur nationale.

« Creating national historical consciousness was widely seen as the most important precondition for engendering true national feeling in the wider population, as both the ethnicization of the nation

⁵ Hrvatski Povijesni Muzej / Musée d'Histoire croate, image 9 [<https://www.hismus.hr/hr/zbirke/izbor-iz-fundusa/zbirka-slika-grafika-i-skulptura/pregled/>], p. 9, consulté le 10 juillet 2025.

and its sacralisation only took shape against the background of history and heritage » (Horswell, 2023, p. 9). Par le biais de mécanismes relevant de la théologie politique, fondés sur des mythes d'origine, des rituels collectifs et des représentations symboliques, la communauté nationale se voit sacralisée. S'appuyant fréquemment sur des structures narratives inspirées de l'Ancien Testament, notamment sur l'idée de « peuple élu », cette sacralisation établit ainsi une articulation profonde entre vocation religieuse et légitimité politique. Comme le souligne Wood (2016, p. 11), le mythe de l'élection divine collective constitue un fondement historique central de ces discours, dans lesquels l'identité religieuse est mobilisée pour servir une finalité nationale, et où les objectifs politiques sont investis d'une légitimation théologique, renforçant les « *preconceived historical or cultural borders* » (Rupnik, 2000, p. 23).

Au sein de la Yougoslavie de Tito, la mémoire officielle de la guerre a été réécrite à travers le prisme idéologique de la « fraternité et de l'unité » (*bratstvo i jedinstvo*), mettant l'accent sur l'identité collective des peuples yougoslaves, présentée comme intrinsèquement vertueuse et progressiste, évacuant le mythe des *Antemurale* du récit officiel de l'histoire nationale. Dans ce récit, la responsabilité première des atrocités commises pendant la guerre par les Oustachis, y compris le génocide contre les Serbes, le Samudaripen, et l'Holocauste, fut attribuée à des forces extérieures, en particulier à l'Allemagne nazie. Ce cadre interprétatif a joué un rôle stratégique pour les autorités yougoslaves, car il minimisait, voire ignorait dans certains cas, l'ampleur de la collaboration interne aux crimes fascistes. L'accent mis de manière indifférenciée sur les souffrances de *tous les Yougoslaves* a renforcé un récit d'une identité collective homogène. Comme l'expose Manucci (2020, p. 50-53), la politique mémorielle yougoslave illustre la convergence des récits d'« héroïsation » et de « victimisation ». L'héroïsation, construisant un récit centré sur la résistance nationale au fascisme, a tendance à négliger le soutien interne aux mouvements fascistes, en se concentrant plutôt sur les actes de résistance glorifiés. La victimisation transfère la responsabilité de la violence fasciste ou de

l'émergence de l'autoritarisme à des acteurs externes, permettant ainsi au récit national de mettre l'accent sur l'innocence et la souffrance plutôt que sur la complicité. Kralj (2022), s'appuyant sur le cadre théorique de Manucci, affirme que « la politique mémorielle croate à l'égard de son passé fasciste, y compris les politiques génocidaires du mouvement Oustachi, est principalement marquée par une combinaison d'annulation et d'héroïsation, sans aucune culpabilisation » (p. 129). Ce discours ignore ou minimise largement la question du soutien généralisé de la société au fascisme, au lieu d'externaliser la responsabilité de la violence fasciste en l'attribuant principalement à des forces extérieures. Cette perspective idéologique, combinée au fait que l'Église catholique est « probablement l'organisation la plus influente en Croatie, [...] ayant acquis une importance supplémentaire au cours des années de réveil national depuis la fin des années 1980 » (Bremer, 2010, p. 1), offre un premier aperçu des développements révisionnistes qui ont suivi⁶.

Les guerres yougoslaves et la politique historicisante et révisionniste de Franjo Tuđman

Franjo Tuđman, premier président de la République de Croatie indépendante (à partir de 1990), s'inscrit dans la logique médiévaliste en réactivant des références aux souverains croates médiévaux tels que Tomislav et Zvonimir, voire à Charlemagne, afin d'inscrire la Croatie dans la continuité historique de l'Occident

⁶ À la fin des années 1960, un mouvement national croate, appelé le « Printemps croate » par ses partisans et « Mouvement de masse croate » par le régime au pouvoir, fut la mobilisation nationale la plus significative sous Tito. Né d'un différend sur le statut de la langue serbo-croate en 1967, le mouvement s'est rapidement étendu pour englober des questions culturelles, économiques, éducatives, militaires, interethniques et constitutionnelles plus larges. Le mouvement a atteint son apogée au printemps 1971, marqué par des grèves et des manifestations généralisées dans les villes croates, poussant la république au bord d'un changement révolutionnaire, et largement soutenu par le clergé catholique. Entre 1972 et 1973, le régime fédéral réagit par une vague de répression politique, emprisonnant de nombreux dirigeants et militants associés au mouvement. Néanmoins, l'Église catholique continua de poser d'importants défis politiques au gouvernement communiste, même après 1972. Voir Perica, 2002, p. 57-73.

chrétien. Il reprit et adapta une narration de l'identité nationale largement forgée par l'Église catholique et, antérieurement, par l'idéologie oustachie, en présentant la nation croate comme issue d'un héritage millénaire lié à la civilisation catholique européenne. Dans cette perspective, Tuđman alla jusqu'à qualifier l'État oustachi de réalisation des aspirations historiques du peuple croate à la souveraineté, participant ainsi à un processus de réhabilitation mémorielle, en minimisant, voire en occultant, les crimes du régime fasciste des Oustachis. Comme le formule Maria Todorova,

[y]et, with all the ambiguity of the transitional position, the central pathos of all separate Balkan discourses (with the sole exception of the Turkish) is that they are not only indubitably European, but have sacrificed themselves to save Europe from the incursions of Asia; a sacrifice that has left them superficially tainted but has not contaminated their essence (2009, p. 59).

Stevo Đurašković (2016, p. 776) démontre que le concept de réconciliation nationale dans la Croatie postsocialiste s'articulait autour de deux récits principaux. Le premier était centré sur la réinterprétation de la Seconde Guerre mondiale, dans laquelle les partisans antifascistes croates et les fascistes oustachis étaient réimaginés comme des combattants opposés poursuivant finalement le même objectif : l'indépendance nationale croate. Le second discours prônait l'idée d'« oublier le passé » comme moyen de réconcilier les successeurs des Oustachis et des partisans dans l'intérêt de la création d'un État croate souverain. Cependant, cet acte d'oubli ne consistait pas simplement à effacer la mémoire, mais plutôt à égaliser stratégiquement les héritages historiques des partisans et des Oustachis, tant en termes de contributions que de culpabilité. En considérant cette équivalence comme le fondement de la réconciliation nationale, Franjo Tuđman a cherché à nationaliser l'héritage des partisans croates tout en adoucissant, voire blanchissant, l'image fasciste des Oustachis. Ce faisant, les deux groupes ont pu être intégrés dans un récit unificateur qui soutenait le projet politique plus large de réconciliation.

Lorsque la Serbie, au début des années 1990, a voulu sensibiliser l'Europe aux massacres perpétrés par les Oustachis, notamment contre la population serbe entre 1941 et 1945, un « Musée des victimes du génocide » a été inauguré à Belgrade en 1992 (Perica, 2002, p. 167). Leur colère et leur crainte d'une résurgence du régime oustachi, liées au rôle important du catholicisme national en Croatie, étaient prépondérantes, attisées par le fait que le Vatican avait officiellement reconnu l'indépendance de la Croatie en janvier 1992 ; selon T. Bremer (2010, p. 3), le Saint-Siège avait déjà annoncé cette reconnaissance en décembre 1991 et fut ensuite, le 13 janvier 1992, le premier État à reconnaître la Croatie et la Slovénie comme États indépendants, au moins deux jours avant les autres États membres de la Communauté européenne de l'époque. Même si la nation serbe semblait avoir pour mission de rechercher la vérité et de rendre hommage aux victimes orthodoxes serbes de la Seconde Guerre mondiale, « cette quête de vérité s'accompagnait [...] d'amertume, de colère et de haine » (Jerotić, 1995, p. 52).

En même temps, les Croates, ainsi que les musulmans bosniaques, ont commencé à adopter le « concept de nation-martyre » (Perica, 2002, p. 167), décrivant la Serbie comme une nation intrinsèquement belliqueuse et affirmant que ses dirigeants politiques avaient élaboré dès le XIXe siècle un plan secret visant à commettre un génocide contre les populations voisines. L'Église catholique occupait à nouveau une place importante dans les aspirations politiques de la Croatie, soutenant l'ascension au pouvoir de Franjo Tuđman et de son Union démocratique croate (HDZ).

L'un des éléments majeurs de cette promotion était à nouveau le motif des *Antemurale Christianitatis*, qui associait une fois de plus l'image du leader charismatique : dans les contextes politiques modernes, en particulier pendant l'entre-deux-guerres et après la Seconde Guerre mondiale, ce concept a subi une transformation significative. Dans une vision téléologique de l'histoire nationale croate, Tuđman invoquait fréquemment les rois croates du Moyen Âge, notamment Tomislav et même Charlemagne, comme figures fondatrices d'une lutte millénaire pour l'indépendance. Cette invocation sélective du passé médiéval

servait à légitimer les revendications politiques contemporaines (Tuđman, 1996). Conceptualisant l'histoire croate comme une lutte téléologique millénaire pour la création d'un État, déjà promue par l'Oustacha, Tuđman finit par s'approprier le récit de la construction de l'identité nationale très similaire à celui forgé par l'Église catholique en Croatie, décrivant la nation dans le cadre de l'appartenance millénaire de la Croatie à la civilisation catholique occidentale. Le président croate a condamné tout l'héritage historique du yougoslavisme croate et l'a opposé à la vision de la construction d'une identité nationale croate distincte, passant sous silence les atrocités commises par l'Oustacha et niant par exemple la nature du camp d'extermination de Jasenovac. Ce faisant, l'administration de Tuđman non seulement déformait la mémoire historique, mais approfondissait également les divisions sociales, ancrant des discours nationalistes exclusifs dans les fondements du nouvel État croate. En présentant l'État oustachi comme l'aboutissement des aspirations nationales croates à l'indépendance, il a réhabilité ainsi en partie l'héritage du régime oustachi tout en minimisant son caractère fasciste et génocidaire et en marginalisant l'héritage antifasciste des partisans yougoslaves.

L'identité nationale croate était indissociable de son héritage catholique et de son alignement sur la civilisation occidentale – depuis le Moyen Âge. Ce discours rejetait implicitement l'héritage historique du yougoslave et du socialisme, et mettait en avant une vision de la spécificité croate qui s'appuyait fortement sur l'essentialisme culturel et religieux. De plus, Tuđman s'est présenté comme l'aboutissement du « rêve séculaire » du peuple croate, garanti par la Providence divine, d'accéder à l'indépendance nationale. Il a fréquemment invoqué l'idée d'un « contrat secret » entre lui-même et « le peuple », se construisant ainsi une image de leader charismatique incarnant la volonté générale et la destinée historique de la nation (Kralj, 2022, p. 133-134).

Pendant la campagne électorale de 1990, Tuđman a affirmé que le peuple croate n'était pas génocidaire et ne devait donc pas porter la responsabilité collective des atrocités commises par les Oustachis. En même temps, il a affirmé que l'État oustachi n'était pas simplement une entité « collaboratrice » ou un régime fasciste,

mais aussi l'expression légitime de l'aspiration historique de la Croatie à la souveraineté nationale. En le recadrant comme faisant partie d'une lutte nationale légitime, Tuđman a contribué à la reconfiguration de la mémoire historique croate, brouillant les frontières entre collaboration fasciste et résistance patriotique (Kralj, 2022, p. 134).

Les historiens croates Goldstein et Hutinec observent une nette continuité de ce phénomène dans la Croatie actuelle : « Le révisionnisme est apparu en Croatie en 1989/90 comme une régression historiographique et une anomalie sociopolitique » (Goldstein et Hutinec, 2007, p. 188). Depuis 1990, le révisionnisme historique en Croatie a souvent été intégré dans le programme politique : tout ce qui a contribué à l'indépendance de l'État croate dans l'histoire est honoré dans le sens le plus positif du terme et exagéré sans critique, tandis que les faiblesses ou les fautes sont excusées ou du moins minimisées. Selon Goldstein et Hutinec, les représentants du révisionnisme historique en Croatie « n'hésitent pas à dissimuler ou à contourner les faits, et vont parfois jusqu'à diffuser des falsifications et des mensonges purs et simples » (*ibid.*).

Le plus jeune membre de l'Union européenne – la Croatie après 2013

Cette instrumentalisation de l'histoire et de l'héritage médiéval s'est prolongée au XXI^e siècle ; la victimologie et les grands récits nationalistes persistent chez les gouvernant·e·s. Kolinda Grabar-Kitarović, présidente de la République entre 2015 et 2020, mobilisa, elle aussi, un répertoire discursif sacralisant la nation et les guerres d'indépendance, invoquant des éléments millénaristes, le rôle de la Providence divine et l'idée d'un peuple élu : les discours nationalistes, déjà présents sous la présidence de Franjo Tuđman, sont demeurés influents, et avec eux la minimisation, voire euphémisation, des aspects complexes du passé (militaire) croate.

Souvent, le nationalisme s'adapte aux revendications de la religion : la rhétorique nationaliste déploie fréquemment un langage, des images et symbolismes religieux. De même, la religion peut s'accommoder des revendications de l'État-nation et les mouvements

religieux peuvent déployer un langage nationaliste. La nation, et avec elle les guerres pour la nation et pour son indépendance, sont glorifiées et sacralisées. Dans une multitude de discours de commémoration des dix dernières années, les figures commémoratives choisies furent des figures de mémoire religieuse. L'idée d'une mission culturelle de la Croatie fut exprimée à travers la sacralisation de la nation par la théologie de la guerre. La guerre, étant perçue et présentée comme « christologique et salvatrice » (Rohdewald, 2014, p. 12) fait référence à l'idée du *pro patria mori*, faisant des guerres nationales l'offre d'une voie vers le salut : « le patriote et le croyant pouvaient considérer la bataille comme un sacrifice nécessaire pour le monde meilleur à venir » (Kramer, 2011, p. 99).

Le discours religieux sur la nation est étroitement lié à la mémoire collective et au contexte européen, en présentant la nation comme une entité qui existerait depuis toujours et continuera d'exister à l'avenir. Nous l'avons vu plus haut, la construction du passé politique commun s'articule autour de mythes fondateurs et de mythes d'origine, dans le cas croate autour du « rêve millénaire » depuis les rois médiévaux. Bien que le terme *Antemurale Christianitatis* ne soit pas explicitement réutilisé, le concept du rempart de la chrétienté occidentale, de l'Europe, persiste : l'Europe aurait besoin de la Croatie.

Les discours prononcés lors des cérémonies de commémoration de l'offensive militaire *Oluja* (Tempête) à Knin, chaque 5 août, en font preuve⁷. Alors que la plupart des Croates considèrent l'opération Tempête comme une victoire, de nombreux Serbes la qualifient de crime de guerre, décrivant l'exode de plus de 200 000 réfugiés qui ont fui l'offensive croate comme un nettoyage ethnique. Néanmoins, sans mentionner ce dernier aspect, les déclarations des gouvernantes croates, mais aussi des membres du

⁷ Les transcriptions des discours cités par la suite seraient, dans leur intégralité, disponibles sur <http://framnat.eu/komemoracije/> ; néanmoins, le site a été récemment suspendu. L'accès est possible via l'*Internet Archive*, entre autres pour les discours prononcés à Knin [<https://web.archive.org/web/20201231002246/http://framnat.eu/knin-transkripti/>] et à Bleiburg [<https://web.archive.org/web/20201231002236/http://framnat.eu/bleiburg-transkripti/>] (consultés le 10 juillet 2025).

haut clergé catholique présents tous les ans, se servent de l'imaginaire des *Antemurale*, en connectant leurs discours à l'identité chrétienne et occidentale de la Croatie et en créant une image de son rôle essentiel *dans* et *pour* l'Europe. L'emploi du millénarisme est régulier, en victimisant la nation, et, en même temps, sacralisant guerre et combat pour la patrie. Le Premier ministre socialdémocrate Zoran Milanović par exemple y dit en 2014, un an après l'adhésion à l'Union européenne :

Tant que cela restera ainsi, nous gouvernerons ce pays et nous le conduirons sur la voie juste – et je vais vous dire laquelle. Il s'agit de la voie des intérêts croates. C'est une voie que la Croatie a malheureusement perdue lorsque cette tour et cette forteresse, là-haut, sont tombées aux mains d'étrangers, il y a un millier d'années. Ces étrangers furent successivement les Ottomans, les Autrichiens, les Vénitiens, les Italiens. Pour eux, la Croatie n'était qu'une colonie, et nous étions traités comme des étrangers sur notre propre sol. Durant mille ans, nous avons attendu l'occasion d'avoir notre propre État. Et pour cela, une fois de plus – et cent fois s'il le faut – merci à tous ceux qui ont tout sacrifié pour cet État : leur vie, leurs biens, leurs proches, ce qu'ils avaient de plus précieux. Pendant des siècles, nous avons travaillé, combattu et péri pour des puissances étrangères qui nous considéraient comme des étrangers. [...] Nous souhaitons simplement décider de nos propres intérêts ici, en Croatie. Être membre de l'Union européenne ne signifie pas renoncer à défendre ses intérêts ni à ne pas exprimer clairement ce qui menace l'indépendance croate ou l'autorité de la loi croate⁸.

⁸ « I dok je tako, upravljat ćemo ovom zemljom i voditi je na pravi put, a reći ću vam koji je to. To je put hrvatskih interesa. To je put kojeg je Hrvatska nažalost izgubila nakon što je ona kula gore i tvrđava prije tisuću godina pala pod tuđina. Taj tuđin je bio Otoman, bio je Austrijanac, bio je Mletak, bio je Talijan. I njemu je Hrvatska bila kolonija i mi smo mu bili stranci. Tisuću godina smo čekali priliku da imamo svoju državu. Još jednom, i stotinu puta nakon toga, hvala Vam svima onima koji su za tu državu dali sve: život, imovinu, svoju rodbinu, ono što im je najdraže. Tisuću godina mi smo radili, borili se i ginuli za strance koji su nas tretirali kao strance. [...] Želimo naprosto da o vlastitim interesima odlučujemo mi u Hrvatskoj. Biti član Europske unije ne znači ne braniti svoje interese i ne reći jasno što ugrožava hrvatsku samostalnost, što ugrožava hrvatsko pravo ».

Lors de la cérémonie de 2015, la présidente Kolinda Grabar-Kitarović constata : « Nous sommes un peuple qui célèbre les victoires, non les défaites. Un peuple qui sait reconnaître la valeur de la liberté conquise au prix du sang versé – car la guerre, elle, n’était pas lointaine, elle était là, toute proche »⁹. Cette phrase ne crée pas seulement une « *national uniqueness* » (Banjeglav, 2018, p. 876), mais s’opère à travers une rhétorique centrée sur la victimisation. Ce cadrage repose en grande partie sur une stratégie de justification, particulièrement mobilisée dans le traitement d’événements ou d’actions historiques controversés mais centraux dans la narration nationale. Comme le soulignent Wodak *et al.* (2009), ce type de stratégie vise à légitimer ou relativiser des actes passés du groupe national en insistant sur leur supposée légitimité, notamment lorsque ces actes font l’objet de remises en question dans l’espace public ou historiographique. En même temps, le peuple croate est victimisé – la présence des étrangers dans « leurs propres terres » – et héroïsé pour son courage et son dévouement. Dans la même année, l’archevêque de Zagreb, Josip Bozanić, fit référence à Knin en tant que lieu du présent et du passé croate :

Ici, à Knin, passé et présent de la Croatie se rejoignent. C’est ici que notre Église et notre identité nationale se lient étroitement, que prennent racine les fondements profonds de notre identité chrétienne. C’est également à partir de ce lieu que l’on saisit le plus clairement les tournants majeurs de l’histoire du peuple croate. [...] L’hymne croate, que nous entendons aujourd’hui résonner ici à Knin, ne mentionne pas explicitement Dieu dans ses paroles, mais dans chacune de ses strophes transparaît la présence du Créateur. Car seul Lui pouvait concevoir une telle beauté de plaines, de montagnes et de

⁹ « Mi smo narod koji slavi pobjede, a ne poraze. Mi smo narod koji zna cijeniti krvlju stečenu slobodu, jer rat je bio ovdje, a ne tamo negdje daleko ».

mers, et inspirer tant de bravoure et de grâce, que célèbrent les vers de notre noble chant.¹⁰

Comme Božanić, Grabar-Kitarović (2017) fit usage de l'histoire et, de nouveau, du motif héroïsé de *pro patria mori* :

Il n'y a pas de plus grand honneur aujourd'hui que de participer à la célébration de la *Tempête* à Knin, où la fière histoire croate s'écrit sur chaque pierre, sur chaque pas de la cité royale. Car cette ville est le lieu central qui relie l'héritage du royaume croate à l'État croate moderne, une ville dont la libération a clos le cercle de longs siècles de lutte et de sacrifices du peuple croate pour la liberté et l'indépendance¹¹.

Ces discours ont tous été prononcés après l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne en 2013. Klas-Göran Karlsson constate que « Europeanisation has gone hand in hand with a nationalisation of history » (2010, p. 38) ; Tamara Banjeglav expose le but de la nation croate de « “Europeanizing” Croatia and bringing it closer to the European Union » (2018, p. 874).

¹⁰ « Ovdje u Kninu susreću se naša prošlost i sadašnjost, ovdje se isprepliće naša crkvenost i naše narodno biće, ovdje su duboki korijeni našega kršćanskog identiteta i odavde se bolje vide prijelomnice hoda hrvatskoga naroda kroz povijest. [...] Hrvatska himna, čiji zvuci danas odzvanjaju Kninom, nigdje izriješkom ne spominje Boga, no svakim stihom upućuje na Stvoritelja. Samo je On mogao stvoriti takvu ljepotu ravnica, planina i mora, potaknuti toliko junaštvo i milinu, o kojoj stihovi lijepo naše pjevaju ».

¹¹ « Nema veće časti ni za koga danas od dioništva u proslavi Oluje u Kninu, u kojemu iz svakoga kamena, iz svake stope kraljevskog grada piše ponosna hrvatska povijest. Jer ovaj je grad središnje mjesto koje povezuje baštine hrvatskog kraljevstva i moderne hrvatske države, grad čijim je oslobođenjem zatvoren krug dugih stoljeća borbi i žrtava hrvatskoga naroda za slobodu i neovisnost ».



WELCOME CROATIA!

https://www.cvce.eu/en/obj/cartoon_by_behrendt_on_the_question_of_eu_enlargement_to_include_croatia-en-b89497bc-2b21-4c35-ae11-937b7343ee9a.html (consulté le 10 juillet 2025).

« Bienvenue à la Croatie ! », dessiné par le caricaturiste allemand Fritz Behrendt, illustre le parcours difficile de la Croatie vers l'Union européenne et critique en même temps la persistance du nationalisme dans le pays – voire l'ignorance de l'UE vis-à-vis de ce dernier. Au-delà des seuls contextes post-yougoslaves, les pays d'Europe de l'Est ont entrepris dès le début des années 1990 un processus de réaffirmation de leurs identités et récits nationaux. Ce processus s'est accompagné d'une revendication croissante de légitimité pour leurs propres lectures de l'histoire européenne, lesquelles s'articulent fréquemment autour de perspectives nationalistes, notamment dans la construction des mémoires du communisme (Milošević, 2023, p. 600). En d'autres termes, « [p]olitics of memory is thus used not only to foster EU identity and endorse so-called EU values but also to support nation- and state-building agendas » (Milošević et Trošt, 2021, p. 5). Jelena Subotić (2011) démontre ce phénomène :

Contemporary Croatian state identity is built on three pillars: nationalism, sense of Europeanness, and the memory of the 1990s war. Croatian national mythology has constructed over centuries a sense of uniqueness and distinctness of Croats from their South Slavic neighbors and a deeply rooted desire for sovereign statehood. [...] Croatian state identity, therefore, rests on a specific Balkan/European dichotomy. The further away Croatia is from the Balkan dungeon, the closer it is to Europe. The specific collective meaning of 'Europe' was then juxtaposed to the meaning of 'the Balkans.' Europe was everything the Balkans were not: liberal, democratic, capitalist, progressive, and Catholic. It is this Europe that Croatia wanted to join (p. 316).

Les discours commémoratifs prononcés à Knin illustrent ce constat. Dans le cadre des processus d'intégration à l'Union européenne, les représentations balkaniques de l'Europe ont façonné les récits collectifs d'identité culturelle et sociale, en servant de points de référence normatifs et symboliques. Les significations multiples, souvent ambivalentes, de l'idée européenne ont été intégrées dans les constructions identitaires nationales, de sorte que les identités des nations s'articulent en miroir des identités projetées de l'Europe, tandis que l'Europe elle-même se voit investie de sens à travers les trajectoires historiques, politiques et culturelles de chaque État membre ou candidat (Mishkova, 2008, p. 239). Jacques Rupnik, au milieu des conflits yougoslaves, forge le terme d'un « nationalisme vengeur » : « *For the fall of communism and the last colonial empire incarnated by the Soviet Union opens not only the possibility of European reunions in democracy, but also that of a vengeful nationalism* » (1996, p. 41) – un des dangers persistants en Croatie. Un exemple qui en fait preuve est le lieu de mémoire croate de Bleiburg, devenu emblématique des tensions mémorielles et des stratégies de réinterprétation du passé dans le cadre de la construction identitaire nationale, qui, en même temps, est le témoignage concret du manque de la confrontation avec le passé en Croatie, l'absence d'une *Vergangenheitsbewältigung* ou d'une *Aufarbeitung der Vergangenheit* (Adorno, 1963, p. 125-146).

Quelles commémorations ? L'exemple de Bleiburg et le retour en force du nationalisme et du néofascisme

Dans le cadre des politiques identitaires post-conflit, la possibilité d'une réconciliation nationale en Croatie a reposé en partie sur une relecture stratégique – allant souvent avec une normalisation (partielle) de l'héritage oustachi. Un vecteur central de ce processus a été l'appropriation du « mythe de Bleiburg », souvent désigné sous les appellations de « tragédie de Bleiburg » ou de « chemin de croix » (*križni put*), qui a servi de point d'ancrage symbolique pour reformuler la mémoire collective autour d'une victimisation nationale (Kralj, 2022, p. 129-130). Ce village autrichien au sud-est de la Carinthie, non loin de la frontière slovène, est devenu un lieu de mémoire croate : en référence à une série de crimes commis après la guerre en Yougoslavie, qui ont débuté dans la ville autrichienne de Bleiburg et ses environs à la mi-mai 1945, où des militaires et des fonctionnaires de l'« État indépendant de Croatie » en particulier, mais aussi des membres de la garde nationale slovène et des Tchetsniks de Serbie et du Monténégro, ont été victimes de tortures et de massacres. À partir de 1990, ce lieu est devenu un centre de cérémonies commémoratives croates ; des délégations politiques et des membres du haut clergé catholique ont commencé à assister aux commémorations de Bleiburg. Cependant, cette journée du souvenir ne décrit pas uniquement les victimes comme étant exclusivement d'origine ethnique croate, mais suggère également une continuité historique entre la Croatie moderne et le régime fasciste des Oustachis.

Au début des années 2000, l'événement annuel est devenu un rassemblement de nationalistes néofascistes et pro-oustachis, toujours avec la participation d'importants politiciens et ecclésiastiques croates¹². L'un des fondateurs du Parti croate du Droit

¹² Par exemple, encore en 2019, Kolinda Grabar-Kitarović : « Croatia's President stayed away from events marking the liberation of Zagreb from Fascist occupation in 1945 to pay tribute instead to the those killed by the newly victorious communist regime in Carinthia, Austria ». Voir *BalkanInsight*, <https://balkaninsight.com/2019/05/09/croatia-president-honours-bleiburg-massacre-victims/> (consulté le 10 juillet 2025).

(*Hrvatska Stranka Prava*, HSP), parti d'extrême droite créé en 1990, Ante Paradžik, a déclaré : « La nouvelle Croatie naît aujourd'hui de nos tragédies de Bleiburg, du Chemin de croix et de toutes ces fosses dans lesquelles des gens ont été jetés parce qu'ils se sont battus pour l'indépendance de l'État croate » (cité dans Kralj, 2022, p. 135).

La déformation et la minimisation des politiques génocidaires des Oustachis ont facilité leur réinterprétation sous un jour plus favorable. Dans ce cadre narratif, les Oustachis pouvaient être présentés comme des défenseurs bienveillants de la souveraineté nationale croate, en grande partie en raison de leur opposition perçue au communisme et à l'influence serbe. Notamment sous Tuđman, mais même après l'adhésion de la Croatie à l'UE, ces discours persistent. Pål Kolstø précise que « Bleiburg and Jasenovac relate to each other as myth and countermyth » (2010, p. 1165) : pour de nombreux politiciens croates, Bleiburg était un crime de guerre, tandis que le camp d'extermination de Jasenovac faisait partie des combats normaux de la guerre (*ibid.*, p. 1166).

Dans les discours de commémoration, le motif de la cohésion du peuple croate est omniprésent. Bruna Esih, déléguée spéciale du gouvernement de Grabar-Kitarović, affirma en 2015 : « Bleiburg peut ainsi devenir le plus grand symbole de notre unité »¹³. De surcroît, Ante Kutleša, porte-parole du « cortège d'honneur de Bleiburg », exprima en 2016 : « Le sort de notre association, tout comme celui de cette commémoration, dépend en grande partie de la compétence, du sens du devoir patriotique des dirigeants de l'État croate – et, plus largement, de l'engagement de l'État lui-même envers l'avenir du peuple croate »¹⁴, mettant ainsi le « patriotisme » – c'est-à-dire, à ses yeux, la participation et le soutien financier des cérémonies de Bleiburg – et la « bonne gouvernance » sur un pied d'égalité.

¹³ « Bleiburg tako može postati i najvećim simbolom našega zajedništva ».

¹⁴ « Sudbina naše udruge i ove komemoracije uvelike ovisi o sposobnosti i domoljublju onih koji vode hrvatsku državu, uostalom kao i same hrvatske države i budućnosti hrvatskoga naroda ».

Le facteur religieux joue un rôle central dans les commémorations de Bleiburg, où les rituels catholiques structurent et légitiment la mémoire collective associée à cet événement. Les cérémonies intègrent des messes, des prières et des processions orchestrées par le clergé catholique, contribuant à sacraliser la mémoire des victimes perçues comme des martyrs. Le souvenir historique se trouve lié à une mission spirituelle et nationale, et la religion devient un vecteur privilégié pour mobiliser les émotions et consolider l'unité sociale autour d'un passé partagé. Cet aspect est particulièrement visible dans le discours de l'évêque de Banja Luka (Bosnie-Herzégovine), Franjo Komarica, en 2016 :

Contrairement au premier Bleiburg et au Chemin de Croix, qui ont eu lieu avant la naissance de nombre d'entre nous ici présents, ces deux dernières décennies, un nouveau Bleiburg et un nouveau Chemin de Croix ont eu lieu sous mes yeux et sous les vôtres, où des centaines de milliers de nos compatriotes croates et d'autres membres de la même communauté du Christ ont disparu de leur patrie et de siècles d'enracinement. Leur identité a été altérée, car ils ont été privés du droit à leur lieu de naissance, le lieu le plus sacré pour tout être humain, choisi par Dieu le Créateur lui-même. Ce sont de facto des morts-vivants, terribles ! Terribles, tristes et hideux pour la civilisation européenne et pour nous tous, qui sommes et devrions être distingués par l'humanité, en particulier l'humanité chrétienne. En vain ont-ils lancé leurs nombreux regards tristes et leurs appels à l'aide encore plus tristes.¹⁵

¹⁵ « Za razliku od onog prvog Bleiburga i Križnog puta, koji su se dogodili prije nego što smo se mnogi mi ovdje nazočni bili rodili, u protekla dva i pol desetljeća dogodili su se pred mojim i vašim očima novi Bleiburg i novi Križni put na kojem su za svoj rodni kraj i za svoje stoljetne krijene nestale nove stotine tisuća naših sunarodnjaka Hrvata i drugih članova iste Kristove zajednice. Svima njima zapravo je uvijen njihov identitet jer im je oduzeto pravo na njihovo rodno mjesto, najsvetije mjesto za svakog čovjeka jer je to mjesto izabrao sam Bog Stvoritelj. Oni su de facto živi mrtvaci, strašno! Strašno, tužno i ružno za europsku civilizaciju i za sve nas koji se odlikujemo i odlikovati humanošću pogotovo kršćanskom. Uzalud su bili upereni brojni njihovi tužni pogledi i upućeni još tužniji vapaji za pomoć ».

Dans la rhétorique des commémorations de Bleiburg, la victimisation et le thème de la « réconciliation et l'unité » entre Croates de différentes tendances idéologiques est en effet présentée comme un objectif majeur (Kolstø, 2010, p. 1155). Symbolisant la mémoire collective des crimes communistes commis à la fin de la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui ont suivi, les commémorations de Bleiburg¹⁶ montrent ce que théorisent Pakier et Wawrzyniak : « Europe is gradually becoming a hotpot of new rival historical narratives brought in by new agents of memory » (2015, p. 9).

En 2022, les autorités autrichiennes ont interdit l'événement sous sa forme traditionnelle. La commémoration de 2022 a été déplacée en Croatie, avec des cérémonies organisées à Zagreb et Macelj (à la frontière slovène), tandis qu'une messe a été célébrée à la paroisse de Bleiburg, avec la demande explicite affichée devant le portail de l'église de « ne pas apporter de drapeaux » à la messe¹⁷.

Conclusion et perspectives

Overall, the new renationalizing policies and ideologies across Europe and beyond entail an intentional, strategic, and urgent search for new narratives of the past, present, and future, resulting in new commemorative practices, new lieux de mémoire, and – frequently – in shifting blame and guilt, in the challenging and redefining of accepted historical facts, in destroying elements of the hegemonic post-war consensus, and reviving fantasies of past power and control (Wodak, 2020, p. 282).

La droite populiste radicale en Croatie fait de la politique mémorielle un outil essentiel pour façonner une identité nationale, légitimer ses politiques et mobiliser son électorat (Kralj, 2022, p. 127). Ce projet repose sur des récits historiques explicitement anti-

¹⁶ Des photographies des commémorations entre 2008 à 2020 sont consultables sur <https://www.no-ustasa.at/galerie/> (consulté le 10 juillet 2025).

¹⁷ Photographie consultable sur <https://www.no-ustasa.at/allgemein/4771/bleiburg-update-2023/> (consulté le 10 juillet 2025).

serbes et antiyougoslaves : en opposant la « sombre » période yougoslave à une mémoire exaltée de la résistance anticomuniste, ces forces politiques tentent partiellement de réhabiliter l'héritage fasciste des Oustachis. Cette réinterprétation sélective permet à la fois de délégitimer le passé socialiste et de revaloriser certains éléments de la tradition oustachi dans un cadre nationaliste et anticomuniste élargi. Selon le modèle développé par Luca Manucci (2020, p. 45-53), les cadres mémoriels qui reposent sur la victimisation ou l'annulation (*cancellation*) facilitent l'essor du populisme de droite en offrant des « structures d'opportunité culturelle ». Ces cadres s'appuient sur des images d'un passé glorieux, des mythes fondateurs ou des récits d'ennemis historiques mobilisateurs.

En Croatie, la mémoire collective constitue un répertoire de récits historiques mobilisés pour produire une illusion de continuité historique et culturelle de la nation à travers les siècles. Ce lien entre mémoire et identité nationale repose sur l'élaboration d'une mémoire partagée, perçue comme un fondement de la nation. La construction d'un passé commun s'opère principalement à travers des mythes fondateurs et des récits d'origine, dont l'un des plus marquants est le « rêve millénaire » d'indépendance, souvent associé à la lignée des rois médiévaux croates : « *Croatian nation is anchored in the idea of historical statehood and the right to an own state, after centuries of statelessness and struggles for independence* » (Banjeglav, 2018, p. 878). De tels récits visent notamment à valoriser la « vocation particulière » de la Croatie au sein de l'Europe et de la civilisation occidentale.

Les appartenances nationales et religieuses constituent, comme le souligne le théologien Thomas Bremer, des réalités « normales et quotidiennes » (2005, p. 464). Toutefois, lorsque ces affiliations sont confondues de manière exclusive et instrumentalisées à des fins politiques – notamment en contexte de conflit –, elles peuvent devenir des vecteurs de polarisation particulièrement dangereux. Dans le cas croate, plusieurs mythes nationaux ont joué un rôle structurant dans cette dynamique. Le mythe de l'*Antemurale Christianitatis*, en particulier, a connu d'importantes reconfigurations au fil du temps afin de répondre aux contextes politiques changeants

et aux besoins idéologiques contemporains. Si ce récit de la Croatie comme « rempart de la chrétienté » contre l’Orient islamique ou orthodoxe est ancien, il a été modernisé à la fin du XXe siècle : dès l’après-Tito, mais surtout dans le contexte de l’effondrement de la deuxième Yougoslavie et des guerres des années 1990, la jeune République croate a été représentée comme le défenseur de la civilisation chrétienne occidentale et de la démocratie face à la menace perçue que représentaient Belgrade, l’orthodoxie orientale et le communisme.


Ce phénomène, que l’historienne serbe Dubravka Stojanović qualifie de « façonnage idéologique de l’histoire », « *the ideological crafting of history* » (2017, p. 10, p. 173), trouve un écho dans les travaux de l’historien allemand Stefan Rohdewald (2014), qui montre comment les récits du passé peuvent fonctionner non seulement comme patrimoine culturel, mais aussi comme instruments idéologiques. Ainsi, les cultures antiques ou médiévales sont régulièrement réinterprétées en fonction de contextes politiques contemporains – comme ce fut le cas dans les idéologies fascistes ou nazies – afin de légitimer des visions identitaires essentialisées. Cette manipulation du passé offre un éclairage sur les mécanismes par lesquels l’histoire devient un outil stratégique de construction nationale et de légitimation politique. Le *Domovinski Pokret* (DP), « Mouvement patriotique » (DP), par exemple, créé en 2020 par le chanteur Miroslav Škoro, un parti politique croate d’extrême droite, national-conservateur et populiste, fait, depuis janvier 2025, partie du gouvernement croate.

Dans ce contexte de résurgence d’éléments nationalistes et fascistes, des pratiques et symboles historiquement associés au régime oustachi ont progressivement réémergé dans l’espace public, comme en témoigne l’usage récurrent du salut « *Za dom – spremni* » (« Pour la patrie – prêts ! »), utilisé par le chanteur Marko Perković Thompson lors de ses concerts, aussi le concert à Zagreb mentionné au début de cette étude. Bien qu’associé directement au régime oustachi, ce slogan est désormais recontextualisé par certains acteurs comme une expression de patriotisme. C’est aussi dans le sport que la politique de la mémoire, parallèlement à la mobilisation nationaliste, joue un rôle

non-négligeable, lors d'événements mondiaux tels que la Coupe du monde à l'utilisation de symboles fascistes par les hooligans des différents clubs locaux (Brentin, 2016).

Le néonationalisme et le néofascisme résurgents constituent aujourd'hui une menace considérable pour la stabilité politique, sociale et démocratique non seulement de la Croatie – qui ne représente cependant pas un unicum – et des Balkans, mais de l'Europe : « *we are still witnessing a reality where the politics of memory is being built without any responsibility or a critical view, from the perspective of only one's own national and historical truth* » (Čusto, 2018, p. 128).

ORCID iD

Natalie SCHWABL  <https://orcid.org/0009-0008-3274-9207>

Bibliographie

- Adorno, Theodor W. (1963), « Was bedeutet: Aufarbeitung der Vergangenheit » [Que signifie : travail de mémoire ?], in Theodor W. Adorno, *Eingriffe. Neun kritische Modelle*, Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp, p. 125-146.
- Banjeglav, Tamara (2018), « Political rhetoric and discursive framing of national identity in Croatia's commemorative culture », *Journal of Language and Politics*, n° 6 (17), p. 858-881.
- Bremer, Thomas (2005), « Nationalismus und Konfessionalität in den Kriegen auf dem Balkan » [Nationalisme et confessionnalisme dans les guerres balkaniques], in Konrad Clewing, Oliver Jens Schmitt (éds), *Südosteuropa. Von vormoderner Vielfalt und nationalstaatlicher Vereinheitlichung* [L'Europe du Sud-Est. De la diversité prémoderne à l'uniformisation nationale], Munich : R. Oldenbourg, p. 463-475.
- Bremer, Thomas (2010), « Croatian Catholic Church and its Role in Politics and Society », *Occasional Papers on Religion in Eastern Europe*, n° 30 (3), p. 1-15.
- Brentin, Dario (2016), « Ready for the Homeland? Ritual, remembrance, and political extremism in Croatian football », *Nationalities Papers*, n° 6 (44), p. 860-876.

- Čusto, Amra (2018), « Bosnia-Herzegovina and the Cultural Memory of Bleiburg », *Croatian Political Science Review*, n° 2 (55), p. 111-130.
- Dulić, Tomislav (2005), *Utopias of Nation. Local Mass Killing in Bosnia and Herzegovina, 1941-42*, Uppsala: Studia Historica Upsaliensia.
- Durašković, Stevo (2013), « National identity-building and the “Ustaša-nostalgia” in Croatia: the past that will not pass », *Nationalities Papers*, n° 44 (5), p. 772-788.
- France24 avec AFP (2025), « Nazi-sympathising singer’s huge gig to paralyse Zagreb », *France24*, 2 juillet 2025, URL : <https://www.france24.com/en/live-news/20250702-nazi-sympathising-singer-s-huge-gig-to-paralyse-zagreb>, consulté le 10 juillet 2025.
- Goldstein, Ivo ; Hutinec, Goran (2007), « Neki aspekti revizionizma u hrvatskoj historiografiji devedesetih godina XX. stoljeća – motivi, metode i odjeci » [Certains aspects du révisionnisme dans l’historiographie croate dans les années 1990 – motifs, méthodes et répercussions], in Vera Katz (éd.), *Revizija prošlosti na prostorima bivše Jugoslavije. Zbornik radova* [Révision du passé dans l’ex-Yougoslavie. Recueil d’articles], Sarajevo : Institut za istoriju, p. 187-210.
- Horswell, Mike (2023), « Introduction: Crusade and Nation », in Mike Horswell (ed.), *Nationalising the Crusades. Engaging the Crusades. Volume Eight*, New York: Routledge, p. 1-20.
- Jerotić, Vladeta (1995), *Vera i nacija* [Foi et nation], Belgrade: Tersit.
- Karlsson, Klas-Göran (2010), « The Uses of History and the Third Wave of Europeanisation », in Małgorzata Pakier, Bo Stråth (éds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, p. 38-55.
- Kolstø, Pål (2010), « Bleiburg: The Creation of a National Martyrology », *Europe-Asia Studies*, n° 7 (62), p. 1153-1174.
- Korb, Alexander (2013), *Im Schatten des Weltkriegs. Massengewalt der Ustaša gegen Serben, Juden und Roma in Kroatien 1941-1945* [Dans l’ombre de la guerre mondiale. Violences de masse perpétrées par les Oustachis contre les Serbes, les Juifs et les Roms en Croatie entre 1941 et 1945], Hambourg : Hamburger Edition.
- Kralj, Lovro (2022), « Populism, memory politics and the Ustaša movement, 1945-2020 », in Jody Jensen (éd.), *Memory Politics and Populism in Southeastern Europe*, New York: Routledge, p. 127-146.

- Kramer, Lloyd (2011), *Nationalism in Europe & America. Politics, Culture, and Identities since 1775*, Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Le Lostec, Anne-Françoise ; Utz, Richard (2022), « Moyen Âge et nationalisme », in Laurent Gervereau, *Fake Moyen Âge ! ou comment le Moyen Âge est imaginé à travers les films, la bande dessinée, les jeux vidéo, la pop culture*, Argentat-sur-Dordogne : Nuage Vert, p. 245-261.
- Matijević, Danijel (2024), « Ustašism as Ideology and Practice: Mass Violence and Genocide in Vukovar District, Croatia, 1939-1945 », Thèse doctorale, Département d'Histoire de la *University of Toronto*. URL : <https://utoronto.scholaris.ca/items/26cd7113-f5aa-4eff-b7c5-da8d0a26edf9>, consulté le 28 novembre 2025.
- Le Monde avec AFP (2025), « En Croatie, vives critiques après le concert géant d'un chanteur nationaliste aux sympathies profascistes », *Le Monde*, 7 juillet, URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/07/07/en-croatie-vives-critiques-apres-le-concert-geant-d-un-chanteur-nationaliste-aux-sympathies-profascistes_6619661_3210.html, consulté le 10 juillet 2025.
- Manucci, Luca (2020), *Populism and Collective Memory: Comparing Fascist Legacies in Western Europe*, Abingdon / New York: Routledge.
- Milošević, Ana (2023), « The European Union and Memory », in Mathieu Segers, Steven van Hecke (éds), *The Cambridge History of the European Union, Vol. I, European Integration Outside-In*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 591-611.
- Milošević, Ana; Trošt, Tamara (2021), « Introduction: Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans », in Ana Milošević, Tamara Trošt (éds.), *Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, p. 1-28.
- Mishkova, Diana (2008), « Symbolic Geographies and Visions of Identity: A Balkan Perspective », *European Journal of Social Theory*, n° 11 (2), p. 237-256.
- Neue Zürcher Zeitung (2025), « Konzert von Thompson in Kroatien: Hunderttausende riefen faschistische Parolen » [Concert de Thompson en Croatie : des centaines de milliers de personnes scandaient des slogans fascistes], *NZZ*, 7 juillet 2025, URL : <https://www.nzz.ch/feuilleton/konzert-von-thompson-in-kroatien-hunderttausende-riefen-faschistische-parolen-ld.1892475>, consulté le 10 juillet 2025.

- Pakier, Małgorzata; Wawrzyniak, Joanna (2015), « Introduction: Memory and Change in Eastern Europe. How special? », in Małgorzata Pakier, Joanna Wawrzyniak (éds), *Memory and Change in Europe. Eastern Perspectives*, New York: Berghahn Books, p. 1-20.
- Pavlaković, Vjieran (2020), « Memory politics in the Former Yugoslavia », *Rocznik Instytutu Europy Środkowo*, n° 18, p. 9-32.
- Perica, Vjekoslav (2002), *Balkan Idols: Religion and Nationalism in Yugoslav States*, New York: Oxford University Press.
- Rohdewald, Stefan (2014), *Götter der Nationen. Religiöse Erinnerungsfiguren in Serbien, Bulgarien und Mazedonien bis 1944* [Dieux des nations. Figures religieuses commémoratives en Serbie, Bulgarie et Macédoine jusqu'en 1944], Cologne : Böhlau Verlag.
- Rupnik, Jacques (1996), « The Reawakening of European Nationalisms », *Social Research*, n° 1 (63), p. 41-75.
- Rupnik, Jacques (2000), « On Two Models of Exit from Communism: Central Europe and the Balkans », in Sorin Antohi, Vladimir Tismăneanu (éds), *Between Past and Future. The Revolutions of 1989 and Their Aftermath*, Budapest: Central European University Press, p. 14-24.
- Schwartz, Barry (1982), « The Social Context of Commemoration: A Study in Collective Memory », *Social Forces*, n° 2 (61), p. 374-402.
- Stojanović, Dubravka (2017), *Populism the Serbian Way*, Belgrade: Peščanik.
- Subotić, Jelena (2011), « Europe is a State of Mind: Identity and Europeanization in the Balkans », *International Studies Quarterly*, n° 55, p. 309-330.
- Todorova, Maria (2009 [1997]), *Imagining the Balkans*, Oxford & New York: Oxford University Press.
- Tuđman, F. (1996), *Povijesna sudba naroda* [Le destin historique du peuple], Zagreb : Školska Knjiga.
- Wodak, Ruth (2020), « Final Commentary: Learning from the past(s)? Contesting hegemonic memories », in Chiara de Cesari, Ayhan Kaya (éds), *European Memory in Populism: Representations of Self and Other*, New York: Routledge, p. 276-293.
- Wodak, Ruth; De Cillia, Rudolf; Reisigl, Martin; Liebhart Karin (2009), *The Discursive Construction of National Identity*, Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Wood, John Carter (2016), « “Blessed is the nation”? Christianity and National Identity in Twentieth-Century Europe », in John Carter Wood (éd.), *Christianity and National Identity in Twentieth-Century Europe. Conflict, Community, and the Social Order*, Göttingen / Bristol: Vandenhoeck & Ruprecht, p. 11-31.

Žanić, Ivo (2005), « The Symbolic Identity of Croatia in the Triangle *Crossroads-Bulwark-Bridge* », in Pål Kolstø (éd.), *Myths and Boundaries in South-Eastern Europe*, Londres: C. Hurst, p. 35-76.

Author biography

Natalie SCHWABL is a PhD candidate in her fourth year of research at Sorbonne University, UMR 8138 SIRICE (Sorbonne – Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe) under the supervision of Professor Johann Chapoutot. The subject of her thesis is “Violence and religion in the ‘Independent State of Croatia’ (1941-1945)”. She is of German and Croatian origin and grew up and began her studies in Germany: after a German-French Bachelor of Arts in History and French (Literature, Linguistics and Translation) at the universities of Mainz (Germany), Dijon (France) and Sherbrooke (Canada), she went on to study in Paris and obtained her Master’s degree in Modern History at Sorbonne University in 2022, where she has been a Junior Lecturer in Modern History and English since 2021.